

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE Noé Soulier / *Les Vagues*

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

PRESSE

Anousparis.fr – 22 août 2018

Paris-art.com – 24 août 2018

Les Inrockuptibles – du 12 au 18 septembre 2018

Artisticrzero.com – 13 septembre 2018

Dansesvacelaplume.com – 17 septembre 2018

Les Inrockuptibles – 31 octobre 2018

La Terrasse – Novembre 2018

Paris-art.com – 7 novembre 2018

Télérama Sortir – du 14 au 20 novembre 2018

Dansercanalhistorique.fr – 15 novembre 2018

Dansesaveclaplume.com – 19 novembre 2018

Resmusica.com – 20 novembre 2018

i/o Gazette – Décembre 2018

Télérama – du 15 au 21 décembre 2018

Le Monde – 18 décembre 2018

Anousparis.fr – mercredi 22 août 2018

Le Festival d'Automne, un festival pluridisciplinaire

Depuis 1972, le Festival d'Automne (<https://www.festival-automne.com/>) rayonne sur Paris et en fait un événement incontournable. De septembre à décembre, ce sont 50 manifestations pluridisciplinaires (théâtre, musique, danse, arts plastiques et cinéma) d'artistes internationaux, dans 45 lieux partenaires : Centre Pompidou, Odéon, Théâtre de Gennevilliers, La Villette... A Nous Paris vous présente l'essentiel et se hâte de parcourir la capitale aux couleurs de l'automne.

Festival d'Automne – Danse



Pour les danseurs et chorégraphes **Saburo Teshigawara**, **Noé Soulier** et **Lia Rodrigues**, le Festival d'Automne est comme une deuxième maison. Tous les trois sur la scène du **Théâtre National de Chaillot** (<https://www.anousparis.fr/lieu/theatre-national-de-la-danse-chaillot/>), c'est l'occasion pour eux de revenir sur des pièces récentes ou tout juste terminées. **Saburo Teshigawara** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/saburo-teshigawara-the-idiot>) et la **danseuse** Rihoko Sato interprètent le roman *L'Idiot* de **Dostoïevski** et remplacent le **texte** par le **mouvement**. Avec *Les Vagues*, **Noé Soulier** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/noe-soulier-from-within-titre-provisoire>) continue son **exploration** du **geste** et sa **valeur** intrinsèque. Quant à **Lia Rodrigues** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/lia-rodrigues-furia-titre-provisoire>), elle étudie avec ses 10 danseurs ce que signifie un **groupe** en tant que **masse**, **individu**, **corps social**, etc. Pour Takao Kawaguchi et Ola Maciejewska c'est une **première**. Sur la scène du **Théâtre de la Ville** (<https://www.anousparis.fr/lieu/theatre-de-la-ville/>), **Takao Kawaguchi** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/takao-kawaguchi-about-kazuo-ohno>) reproduit de manière exacte les pas du danseur Kazuo Ohno inventeur du **butô** avec Tatsumi Hijikata. **Ola Maciejewska** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/ola-maciejewska-dance-concert>) fait vivre son *Dance Concert* avec un des premiers instruments de musique électronique, le **thérémine**.

Programme Danse (<https://www.festival-automne.com/edition-2018?filter-discipline=4&filter-month=&filter-portrait=>)

Festival d'Automne à Paris 2018

10 Sep - 31 Déc 2018

📍 THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT | CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
| CENTRE POMPIDOU PARIS | PALAIS DE TOKYO | MC93 BOBIGNY
| MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL | ESPACE 1789
| THÉÂTRE DES ABBESSES | ESPACE PIERRE CARDIN
| LAFAYETTE ANTICIPATIONS

👤 ANNE TERESA DE KEERSMAEKER | SABURO TESHIGAWARA
| LIA RODRIGUES | NOÉ SOULIER | HIROSHI SUGIMOTO | TOMAS SARACENO
| WALID RAAD | BOUCHRA QUIZGUEN | OLA MACIEJEWSKA
| ELEANOR BAUER

Quand les jours raccourcissent et les feuilles roussissent, c'est au tour du Festival d'Automne de lutter contre l'inertie. 47^e édition vigoureuse, le cru 2018 réserve une trentaine de spectacles de danse, dont une douzaine d'Anne Teresa De Keersmaeker. De quoi préparer un hiver énergique.



Lia Rodrigues, Furia, 2018. Danse contemporaine. Durée : 1h.
© Sammi Landweer.



Le coup de feu va bientôt partir pour la quarante-septième édition du Festival d'Automne à Paris. Au programme : une soixantaine de spectacles (danse, théâtre, performance, musique...) à retrouver un peu partout dans Paris. Côté danse, l'édition 2018 sera celle de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker. Pour un focus composé d'une douzaine de spectacles. Festival dans le festival, Lafayette Anticipations lancera la première édition d'Échelle Humaine. Le Festival d'Automne croisera également Japonismes 2018 et New Settings. Soit au total (hormis Anne Teresa De Keersmaecker), une douzaine de spectacles de danse et performance, le plus souvent inédits. Du côté des croisements avec Japonismes 2018, il y aura *About Kazuo Ohno* de Takao Kawaguchi – une relecture du Butô de Kazuo Ohno. Le chorégraphe de ballet contemporain Saburo Teshigawara reprendra *The Idiot* (2016). Tandis qu'en partenariat avec New Settings, le photographe Hiroshi Sugimoto proposera *Sambasô, danse divine*.

Festival d'Automne 2018 : la vibration au sein du programme danse et performance

Du côté des performances émergentes, Échelle Humaine présentera les oeuvres 7 de Radouan Mriziga, *A lot of moving parts*, d'Eleanor Bauer et *Already Unmade*, d'Andros Zins-Browne. Tandis que New Settings proposera *Rencontre avec Pierre Pica*, d'Émilie Rousset. Autre pièce limitrophe et particulièrement intrigante : *Arachno-concerts*, de Tomas Saraceno. Un dialogue artistique et musical entre musiciens et araignées – lesquelles (ou lesquels) sont infiniment sensibles aux vibrations. Si leur morsure a inspiré de nombreuses danses, de la Tarentelle à l'Argia, les araignées sont aussi de fabuleuses danseuses. Autre pièce musicale et vibratile : le *Dance Concert* d'Ola Maciejewska. Une pièce pour trois interprètes, inspirée par le terpsitone de Leon Theremin – également inventeur de cet autre instrument nommé thérémine. Toujours avec New Settings, la chorégraphe contemporaine brésilienne Lia Rodrigues proposera *Furia* (titre provisoire). Tandis que Noé Soulier présentera sa nouvelle pièce, *Les Vagues* (ex-titre provisoire : *From Within*). Une pièce centrée sur le geste.

Déambulation et fils conducteurs, d'Anne Teresa De Keersmaecker à Walid Raad

Autre chorégraphe brésilien invité au Festival d'Automne 2018 : Bruno Beltrao. Avec sa compagnie basée à Rio de Janeiro (Grupo de Rua), Bruno Beltrao présentera *Inoah*, une plongée dans la Street dance brésilienne. Également de la partie, le Centre Pompidou accueillera la pièce *Jerada* de la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen. Créée en réponse à une invitation de la compagnie norvégienne Carte Blanche, *Jerada* convoquera rites et trances actualisés. Avec quatorze danseurs imprégnés de Dakka Marrakchia (forme musicale rituelle), dans la pénombre intimiste des sous-sols de Beaubourg. Quant à l'artiste et performeur Walid Raad, il présentera *Les Louvres and/or Kicking the Dead* un dispositif narratif à travers lequel il accompagnera les visiteurs au sein de son exposition. Entre fiction discursive et réalité factuelle, la déambulation enjambra les continents, de la Belgique au Louvre Abu Dhabi, en passant par New York. Une expérience à l'image du Festival d'Automne 2018 : élargie.

Les Inrockuptibles – 12 septembre 2018

Dossier Rentrée scènes

Noé Soulier

Titre voyageur pour cet opus de saison
signé Noé Soulier : *Les Vagues*.

Le chorégraphe entend approfondir
*“cet espace intermédiaire où
rien n'existe encore réellement, mais
est en puissance d'apparaître”*.

Le tout en complicité avec des
musiciens de L'Ensemble Ictus.

Les Vagues Du 14 au 17 novembre
au Festival d'Automne/Théâtre national
de la danse Chaillot (Paris XVI^e), les 18 et
19 décembre au Théâtre Garonne de Toulouse →

Festival d'Automne : Le meilleur de la danse



Anne Teresa De Keersmaeker: "Verklärte Nacht" © Anne Van Aerschot

Festival d'Automne

Auteur : Les spectacles chorégraphiques

Du 15 Sep 2018
Au 21 Déc 2018

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :
01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Anne Teresa De Keersmaeker, surtout, mais pas que : Résolument internationale, la 38^e édition du Festival d'Automne s'offre comme une intégrale de la grande dame flamande et présente également une première mondiale de Lia Rodrigues, accompagnée des dernières créations signées Bouchra Ouizgen, Noé Soulier, Bruno Beltrao, Saburo Teshigawara et Ola Maciejewska.

Teresa de Keersmaeker, aujourd'hui Première Dame de la danse contemporaine, n'aura jamais été aussi présente des deux côtés du Périphérique parisien. Le portrait que lui consacre le Festival d'Automne en 2018 s'étend de « Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich », sa pièce fondatrice qui fit l'effet d'une bombe en 1982, à sa dernière création en date, « Mitten wir im Leben sind – Bach6Cellosuiten ».



Anne Teresa De Keersmaeker / Salva Sanchis: "ALove Supreme" © Anne Van Aerschot

Une dizaine de pièces au total, d'une même chorégraphe, dans une seule édition d'un festival! S'y ajoutent un « Slow Walk » parisien, façon de lancer une opération chorégraphique et pédestre face à l'accélération apparemment obligée de notre quotidien. Voilà qui dit aussi que la source de la danse, chez De Keersmaeker comme en général, est à chercher ailleurs que dans le mouvement frénétique.

De Keersmaeker, au cœur de la vie

« Slow Walk », donc, et avec raison: *Qui va piano, va sano, va lontano...* On la verra au Centquatre-Paris avec la reprise de « Rosas danst Rosas », une de ses pièces fondatrices. Elle vient par deux fois avec le Théâtre de la Ville : A l'Espace Cardin avec « Verklärte Nacht » (La nuit transfigurée) et au Théâtre des Abbesses avec « Zeitigung » (Les marques du temps), une pièce qui découle de « Zeitung », une de ses grandes pièces précédentes, et nous parle du passage du temps, sur musique romantique (Bach, Brahms) et contemporaine (Webern, Schoenberg).



Anne Teresa De Keersmaeker: "Rain (live)" © Anne Van Aerschot

Si on ajoute « Mitten im Leben wir sind » (Au milieu de la vie nous sommes), présenté à la Philharmonie, on remarque chez la chorégraphe un fort penchant de pour le romantisme allemand. S'y ajoutent « Rain (live) » à La Villette et, au Centre Pompidou, « Quartett » – la collaboration historique de la chorégraphe avec la compagnie de théâtre TG Stan, fondée par sa sœur, Jolante de Keersmaeker, et non moins une référence, présente à Paris pour quasiment chaque édition du Festival d'Automne.

Mais le festival offre surtout des rencontres avec l'œuvre de Keersmaeker tout autour de Paris, là où on ne l'a jamais (ou très peu) vu avant : A Alfortville, à Châtenay-Malabry, à Gennevilliers, à Pantin, à Pontoise, à Rambouillet, à Rungis, à Saint-Ouen, à Sénart, à Vitry-sur-Seine... Et il faut les fêtes de Noël pour mettre fin à la présence d'Anne Teresa de Keersmaeker à et autour de Paris.

Japonismes d'Automne

Une autre manifestation domine cet automne: Le Cycle « Japonismes » dresse un portrait artistique de l'Empire Nippon, de ses traditions à des artistes actuels qui les revisitent sous un jour plus distant. Avec « Sambahô, danse divine », une véritable dynastie, les Nomura, dévoilent leur art, le Kyôgen, ce théâtre chorégraphique aux ambiances dramatiques et comiques. Mansaku Nomura, le père, et Mansai, son fils, mènent ensemble une troupe qui revisite, à l'Espace Cardin du Théâtre de la Ville, une danse sacrée fondatrice de la civilisation japonaise, dans la finesse et la puissance qui caractérisent tant d'arts japonais.

Avec Saburo Teshigawara et son épouse Rihoko Sato, on retrouve un couple emblématique de la danse contemporaine mondiale. Leur geste aérien et léger, faisant du corps une sorte de papier japonais, est inégalé, malgré (ou grâce à) l'âge avancé du maître. Teshigawara présente à Chaillot - Théâtre National de la Danse, un duo chorégraphique à partir de l'Idiot de Dostoïevski, sans texte mais en mettant son art corporel au service d'une incarnation plus théâtrale qu'à son habitude.



La découverte nipponne sera Takao Kawaguchi, avec une idée pour le moins singulière. Il se réfère à l'œuvre du fondateur du butô, Kazuo Ohno, et sa légendaire capacité à transcender sa masculinité et la matérialité du corps. Pourtant, Kawaguchi n'a jamais vu un spectacle d'Ohno en live. Et peut-être en est-il mieux ainsi. Car le but n'est en rien de produire une copie, mais de trouver un chemin vers soi, à travers des chefs-d'œuvre d'Ohno, en questionnant son propre corps et son temps, à travers une identité chorégraphique révolutionnaire.

Perspectives brésiliennes

Autour de la Baie de Rio, ça se gâte. Lula reste en prison, et les tensions sociales s'exacerbent. Lia Rodrigues et Bruno Beltrao se trouvent en première ligne. Rodrigues qui dirige son école de danse dans l'une des favelas de Rio, annonce une nouvelle création pour Chaillot, sous le titre provisoire de « Furia », où elle se soucie tout particulièrement du collectif et du corps social, avec la fibre sensuelle et festive qu'on lui connaît, à travers tous les cataclysmes qu'elle sait transformer en émerveillements scéniques.



"Inoah" de Bruno Baltrao © Bruno Beltrao

Non loin de Rio, à Niteroi, Bruno Beltrao réussit une prouesse toute latine, celle d'être à la fois le Mourad Merzouki et l'Anne Teresa De Keersmaeker de son pays. Son approche du Hip Hop est graphique, diaphane et aérienne, dessinant au sol des lignes de fuite aussi élégantes que celle de la directrice de la compagnie Rosas, en mariant exigence et sensibilité. « Inoah », présenté au Centquatre-Paris, est un nouvel avatar de ce langage si singulier, annonçant une danse de l'avenir.

Percussions et fusions

Trois pièces chorégraphiques de cette édition du Festival d'Automne jouent avec la musique. Noé Soulier, nouveau prodige de la scène française, sera à Chaillot avec une pièce percussive, où le rythme et le mouvement ne font qu'un. Mais qui alors pense à une école de samba, a tout faux. Ici, les variations sont infinies et aucun mouvement, aussi graphique soit-il, n'est prévisible.



"Dance Concert" d'Ola Maciejewska © MArtin Argyroglo

La recherche d'une relation fusionnelle entre danse et musique, très en vogue en ce moment, est peut-être le contrecoup de l'indépendance de la danse établie depuis Merce Cunningham. En voici un nouvel exemple : La Polonaise Ola Maciejewska remet au goût du jour un instrument de musique bien particulier, à savoir le thérémine, instrument électronique vieux d'un siècle, adopté n leur temps par John Cage et Merce Cunningham, qui permet à la danseuse de faire de ses mouvements la source même de la musique de son spectacle. Son « Dance Concert » part à la recherche d'une relation parfaitement organique entre le corps et le son.

Et au Centre Pompidou on verra Bouchra Ouizgen donner le vertige à Carte Blanche, la compagnie nationale contemporaine de la Norvège. Où elle fait tourner quatorze danseurs jusqu'à leurs limites physiques, au son de la Dakka Marrachkia Baba's band. Aux rythmes gnaoui obsédants, « Jerada » interroge, dans une ambiance nocturne, le rapport des danseurs aux espaces intérieurs et indicibles. Une confrontation culturelle sulfureuse...

Thomas Hahn

Danses avec la plume



Saison 2018-2019 – Le Théâtre de Chaillot

Écrit par : **Amélie Bertrand**

17 septembre 2018 | Catégorie : En coulisse

Place à la **saison 2018-2019** du **Théâtre de Chaillot**, lieu incontournable de la danse en France. La programmation est comme à son habitude variée, peut-être un peu plus tournée vers la pure danse contemporaine que les saisons précédentes, mais veillant à alterner les grands noms aux jeunes talents. Le Théâtre soutient d'ailleurs plusieurs jeunes chorégraphes femmes de talent, même si la programmation dans son ensemble est encore loin d'être paritaire. Tour d'horizon des spectacles de celui qui est désormais appelé le **Théâtre National de la Danse**.

***From within* de Noé Soulier**

Passé en deux saisons de "jeune chorégraphe à suivre" à "figure en place de la danse contemporaine française", Noé Soulier vient avec sa création 2018, *From within*. Avec six danseurs et danseuses et deux percussionnistes, le chorégraphe "*explore la manière dont les gestes peuvent évoquer et susciter des expériences corporelles, prolongeant ainsi les recherches menées dans ses pièces précédentes*", selon ses propres mots.

Du 14 au 17 novembre 2018, quatre représentations salle Firmin Gémier



Tanz im August/HAU Hbbel am Ufer, Berlin/German Palomeque

Emportés par la houle

Inspirée du roman de Virginia Woolf, *Les Vagues* est la création la plus maîtrisée de **NOÉ SOULIER**. Il y explore les flux et reflux mémoriels des mouvements.

IL EST BEAUCOUP QUESTION DE MÉMOIRE DANS "LES VAGUES" :

celle du corps bien sûr, tout autant que celles que l'on s'invente. Ainsi, une soliste interpelle le public en déclamant une sentence extraite de l'ouvrage éponyme de Virginia Woolf. Un personnage entend nous conter une histoire. Qu'elle soit d'enfance, de mariage ou de mort. Vraie ou fausse. Tout ceci a existé – puisqu'on l'a dansé, on l'a lu. Mais seul le spectateur en garde le souvenir au final.

Avec cette chorégraphie, la plus aboutie de son œuvre, Noé Soulier s'emploie donc à suggérer une gestuelle dans un va-et-vient constant au plateau. Comme un ressac du mouvement. Ce dernier paraît animé d'une force de propulsion propre. Les interprètes sautent à pieds joints dans la danse, s'étonnent de leur propre autonomie, s'allongent à l'avant-scène pour constater l'étendue du chemin parcouru. Dans un duo où jambes et bras s'entremêlent, Noé Soulier élabore une forme inconnue, à la fois monstrueuse et poétique.

Plus tard, le temps d'un solo, ce sera une énumération – silencieuse, mais avec force gestes – d'états du corps. Une main portée au cœur, un dessous de pied frottant le sol participent de ce dérèglement des sens. Avec comme paroxysme cette séquence dans une pénombre aux allures de dance party avec techno kids enfin délivrés.

Pliée autant que dépliée, la chorégraphie de Noé Soulier

explore dans *Les Vagues* un terrain de jeu d'une rare liberté. L'écriture corporelle est néanmoins sertie dans un écrin musical. En collaborant avec les deux percussionnistes de l'ensemble Ictus, Tom De Cock et Gerrit Nulens, Soulier trouve le rythme comme la structure de sa pièce. Présents sans jamais s'aventurer au-delà de leurs lignes d'instruments, les musiciens créent un paysage sonore d'une incroyable force visuelle. Caressante ou percutante, cette partition à laquelle le chorégraphe a participé, canalise alors l'énergie des danseurs sans la contraindre.

Noé Soulier est passé par l'école de danse contemporaine P.A.R.T.S. et a

aussi étudié la philosophie. *Les Vagues* serait comme le point de jonction de ces deux parcours. En une poignée de pièces, il a réussi à développer une grammaire en mouvement. *Removing, Faits et gestes* ou *Mouvement sur mouvement* en témoignent. Mis à part *Performing Art*, vu comme un point de suspension dans cette recherche chorégraphique avec son musée éphémère, le travail de Noé Soulier interroge la danse et ses traces. *Le Royaume des ombres*, titre révélateur, était aux yeux du chorégraphe un exercice – de style ? – à "décalages multiples" autour du langage classique. Dans *Les Vagues*, il est encore question de décaler cette pensée chorégraphique féconde qui est la sienne. Un lancer de gestes comme une vague de plaisir. **Philippe Noisette**

Les Vagues Conception Noé Soulier, du 14 au 17 novembre, dans le cadre du Festival d'Automne de Paris, Chaillot-Théâtre national de la danse, Paris XVI^e; les 18 et 19 décembre, Théâtre Garonne, Toulouse; les 19 et 20 mars, Opéra de Lille

La Terrasse – Novembre 2018



Les Vagues

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. NOÉ SOULIER

Jeune chorégraphe brillant, Noé Soulier présente à Chaillot *Les Vagues*, sa nouvelle création.

De pièce en pièce Noé Soulier, un des chorégraphes les plus doués et inventifs de sa génération, affine sa gestuelle singulière et ses procédés de composition. Dans *Removing*, créé en 2015, il utilisait des mouvements pratiques comme frapper, éviter, lancer, en les détournant de leur but habituel ou en les interrompant. Il les déclinait en de multiples unissons ou contrepoints, créant ainsi conjointement une impression de familiarité et d'étrangeté fascinante. L'année suivante, avec *Faits et gestes*, il ajoutait à ces actions des séquences chorégraphiques abstraites et des gestes porteurs de sens, suggestifs. Les six danseurs, dont Noé Soulier lui-même, improvisaient, dans les séquences de groupe, à partir des phrases écrites.

Une recherche formelle provoquant l'émotion

Il poursuit et approfondit aujourd'hui cette recherche dans un nouvel opus intitulé *Les Vagues*. Là encore, il a demandé à ses cinq interprètes d'improviser à partir de phrases et de règles d'interaction préétablies, mais



© German Palomeque

le résultat est cette fois précisément fixé avant les représentations. Deux musiciens de l'Ensemble Ictus, groupe installé dans les

locaux de Rosas, la compagnie d'Anne Teresa de Keersmaecker, partagent la scène avec les danseurs. Noé Soulier, qui a étudié le clavecin, a composé la musique percussive avec eux en même temps qu'il créait la chorégraphie. Pour en régler la rythmique, il s'est appuyé sur la langue de Virginia Woolf et de son livre *The Waves* (*Les Vagues*). Il dit apprécier sa musicalité particulière autant que la sensorialité qui affleure de son écriture. À travers ses explorations formelles, c'est l'émotion, le sensible, que l'artiste associé au CND depuis 2014 convoque et provoque. « *Il ne s'agit pas de faire un mouvement qui rappelle explicitement tel ou tel événement, mais de construire des gestes qui par leurs aspérités sont à même d'activer notre mémoire corporelle avec*

toutes ses ramifications physiques et psychologiques », écrit-il. Une raison supplémentaire de courir découvrir cette nouvelle pièce qui promet d'être captivante.

Delphine Baffour

Chaillot - Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris.
Le 14 novembre à 19h45, les 15, 16 novembre à 20h30 et le 17 novembre à 15h30.
Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h.
Également les 18 et 19 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse, les 1^{er} et 2 février au Kaaitheater, Bruxelles, les 19 et 20 mars à l'Opéra de Lille, le 25 avril au Théâtre d'Orléans, le 10 mai au Theater Freiburg.

Paris-art.com - 7 novembre 2018

parisart

DANSE | SPECTACLE

Festival d'Automne | Les Vagues

14 Nov - 17 Nov 2018

📍 THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

👤 NOÉ SOULIER

Avec *Les Vagues*, le chorégraphe Noé Soulier livre une nouvelle plongée dans les arcanes du geste. Relevant le défi d'activer la mémoire corporelle des spectateurs, les danseurs y amorcent des mouvements que les publics prolongent mentalement.



Noé Soulier, *Les Vagues*, 2018. Danse contemporaine. Durée : 1h.
© Jose Caldeira.



Jouant sur l'empathie (et les neurones miroirs ?), le chorégraphe Noé Soulier compose des pièces qui s'ingénient à activer la mémoire corporelle des spectateurs. Sa dernière création, *Les Vagues* (2018) fonctionne ainsi à la lisière du jazz et du happening. Recherche sur le mouvement, Noé Soulier analyse ses structures. Avec, notamment, la question de l'enchaînement. Pour les idées il y a le *train of thought* [train de pensée / association d'idées]. Mais pour le mouvement, qu'y a-t-il ? Dans les années 1960, l'artiste et performeur Allan Kaprow, avec ses happenings, s'est attelé à la question. Mais plutôt du côté de l'acteur, de celui qui agit. Avec *Les Vagues*, Noé Soulier entend explorer ce qu'induit, chez les spectateurs, la perception de l'ébauche de différents mouvements. Gestes amorcés, *Les Vagues* distille des réponses chez les publics, enclins, peut-être, à finir mentalement le mouvement entamé. Une pièce à retrouver dans le cadre du [Festival d'Automne 2018](#).

Les Vagues de Noé Soulier : ou comment activer la mémoire corporelle des publics

Les Vagues prend la forme d'une pièce pour six danseurs – Stéphanie Amurao, Lucas Bassereau, Meleat Frederikson, Yumiko Funaya, Anna Massoni, Nans Pierson – et deux percussionnistes de l'ensemble Ictus – Tom De Cock et Gerrit Nulens. Aussi bien la musique que les mouvements répondent à une composition assez libre. À la façon du jazz : les interprètes composent en temps réel à partir de séquences écrites en amont. De son ancien titre provisoire, « From Within », *Les Vagues* garde cette dynamique d'immanence. Le mouvement part des danseurs et musiciens, se propage entre eux, puis aux publics. Sur une scène dépouillée, les interprètes forment une composition aux allures de dialogue. Alternant mouvements complets et saccades. Avec, parfois, une succession de courtes phrases suspendues. Inhibition de l'action, mouvement qui commence selon une dynamique pour s'achever dans une autre... Les automatismes sont autant scrutés que déjoués.

Une exploration par la danse des liens entre geste, perception et mémoire

La partition sonore, composée par Noé Soulier, Tom De Cock et Gerrit Nulens, fonctionne aussi sur le même registre. Comme une passation s'écrivant en temps réel, parfois sous forme de polyphonie, parfois sous forme de contrepoint. Jouant sur les attentes, avec *Les Vagues*, Noé Soulier place les spectateurs dans une situation d'anticipation. Certains gestes sont consommés, d'autres non. Inscrivant *Les Vagues* dans la continuité directe de deux de ses précédentes créations, *Mouvement sur mouvement* (2013) et *Removing* (2015), il poursuit son exploration des liens entre geste, perception et mémoire. Avec *Mouvement sur mouvement*, il s'agissait de gestes servant à expliquer d'autres gestes (à l'écart du langage verbal). Avec *Removing*, il était question d'extraire les mouvements utilitaires (tournés vers l'accomplissement d'une action) de leur contexte pour mieux les faire re-découvrir aux publics. La pièce *Les Vagues*, pour sa part, s'attache aux liens entre gestes et mémoires corporelles (hors langage verbal).

Une pièce notamment coproduite par Chaillot - Théâtre National de la Danse et le [Festival d'Automne 2018](#).

Télérama Sortir – du 14 au 20 novembre 2018



Sélection critique par
Rosita Boisseau

Noé Soulier – Les Vagues

19h45 (mer.), 20h30 (jeu., ven.),
15h30 (sam.), Théâtre national
de Chaillot, Salle Gémier,
1, place du Trocadéro, 16^e,
01 53 45 17 17, festival-automne.
com. (8-37€).

T Régulièrement programmé
au Festival d'automne, le
danseur et chorégraphe Noé
Soulier propose une nouvelle
création intitulée *Les Vagues*,
pour six interprètes. Dans
cette pièce, il tente de saisir
au vol ce qui précède
le mouvement, lui donne
son élan et lui injecte son
dynamisme. Au sein de ces
creux, Noé Soulier veut faire
surgir la puissance suggestive
des gestes pour ouvrir
une pluralité sémantique.
En complicité avec les
percussionnistes Tom De
Cock et Gerrit Nulens,



**Noé Soulier – Les
Vagues** Du 14 au 17 nov.,
Théâtre national de Chaillot.

« Les Vagues » de Noé Soulier : L'art de la feinte

Du geste à la narration et même à la construction de la pièce, Noé Soulier nous invite à un jeu d'illusions. Pour mieux accéder à la vérité et la beauté du mouvement.

Soulier s'intéresse au mouvement, non pour l'asservir dans l'idée de produire du beau, des histoires ou du discours, mais dans l'idée d'en faire le centre d'intérêt d'une pièce. Le geste du danseur a bien assez de choses à nous dire pour qu'on en fasse le sujet de la conversation entre les corps. Car pour raconter des histoires, il y a des mots. La pièce porte par ailleurs le titre d'un roman de Virginia Woolf dont les interprètes citent ici quelques lignes, et pas n'importe lesquelles. « Il faut que je vous raconte une histoire – et il y en a tant, et tant – /.../ et aucune d'elles n'est vraie ».



"Les Vagues" – Noé Soulier © José Caldeira

Mieux : Même l'idée que Meleat Fredriksson ou Yumiko Funaya se mettraient à nous raconter des histoires, ou une histoire, est une feinte. Une feinte utile, pour mieux accéder à la vérité de l'esquive et du geste. C'est désormais entendu chez Soulier, dans cette série de pièces qu'il avait lancée avec *Removing* : L'intention du geste cède la place à l'intention d'interrompre le geste, lequel n'est plus adressé à une personne ou un objet mais se révèle tel un objet d'art.

Arts martiaux

Pour sa pièce *Removing*, créée en 2015, Soulier s'était inspiré des gestes du quotidien et d'un art martial particulier, le jiu jitsu brésilien [lire notre entretien]. Dans *Les Vagues*, les mouvements sont moins liés à la vie de tous les jours, mais quelque chose du jiu jitsu brésilien reste présent, ne serait-ce que dans cet art de la feinte que les interprètes pratiquent ici à merveille et qui rappelle toutes sortes de mouvements sportifs.



"Les Vagues" – Noé Soulier © José Caldeira

Car en sports, là où il y a affrontement avec un adversaire, la maîtrise de la feinte est la clé de toute victoire. Et les contacts entre les interprètes, qu'ils soient abstraits, ludiques ou qu'ils suggèrent la tendresse – Fredriksson évoque, avec les mots de Virginia Woolf « *des histoires d'enfance, de collègue, d'amour, de mariage, de mort...* » – relèvent ici de positions puisées dans les arts martiaux.

Aussi Soulier ne construit-il pas une « pièce » dans le sens classique du terme, mais un objet d'une autre nature, presque une démonstration, où l'on

commence en exposant un répertoire de gestes, pour ensuite le décontextualiser et le traiter telles des pièces d'un jeu de construction. « *Je commence à rêver d'une langue intime...* » écrit Woolf. La réussite de *Les Vagues* se situe ici, exactement: Dans la création d'un langage gestuel qui est à la fois abstrait et intime, où l'émotion et la démonstration vont de pair.

Feintes

Comme le geste qui n'atteint pas son but présumé, la dramaturgie de la pièce est, elle aussi, basée sur la feinte. Aussitôt amorcée, aussitôt retenue. La narration ici suggérée – et elle serait de toute façon juste celle d'une relation à l'espace et au temps – est à chaque fois remise en cause, avant même de pouvoir s'affirmer pleinement. Si on la laissait se développer, *Les Vagues* partirait sur des trajectoires rappelant celles des pièces d'Anne Teresa de Keersmaeker.

On songe à l'esthétique du corps chez la directrice de Rosas, grâce à la légèreté et la mobilité des corps, qui passent de roulades intimes à des moments d'extase, de regards sur les parties du corps qui font le geste à des enchaînements qui dessinent dans l'espace des lignes imaginaires comme celles d'un éclair dans un ciel nocturne, juste pour s'interrompre aussi sec. Et on pensa à Rosas, évidemment, grâce à la présence de Tom De Cock et Gerrit Nulens, deux percussionnistes de l'ensemble Ictus, formation musicale si étroitement liée à De Keersmaeker.

Musique

Car la relation entre la danse et la musique est ici un autre sujet. Les échanges entre danseurs et musiciens sont des plus vivants, les sons soulignant parfois le mouvement comme dans un spectacle narratif asiatique, de l'Opéra de Pékin au Topeng etc. A la Biennale de Lyon, Saburo Teshigawara évoqua la différence entre la danse et la musique: « Une note résonne et reste présente, alors que le mouvement du danseur s'efface immédiatement. »



"Les Vagues" – Noé Soulier © José Caldeira

Noé Soulier a trouvé la parade. En coupant le geste avant qu'il n'atteigne son but affiché, il le fait résonner dans la tête du spectateur où il accompagne les notes musicales sur leur voyage dans l'espace et dans la mémoire. *Les Vagues* est un spectacle participatif à sa façon, discrète mais efficace.

Thomas Hahn

Vu à [Chaillot-Théâtre National de la Danse](#), le 14 novembre 2018

Les Vagues – Noé Soulier

Écrit par : **Jean-Frédéric Saumont**

19 novembre 2018 | Catégorie : En scène

Les Vagues, titre de la dernière pièce de **Noé Soulier**, a été créée l'été dernier au prestigieux festival berlinois Tanz im August. Le chorégraphe français est allé chercher dans le chef-d'œuvre éponyme de l'écrivaine britannique **Virginia Woolf** une source d'inspiration, mais surtout un matériau susceptible de nourrir et enrichir son interrogation sur le geste et ce qu'il peut dévoiler de chacune et chacun d'entre nous. Construites pour quatre danseuses, deux danseurs et deux percussionnistes, **Les Vagues** nous emmènent dans un récit de nos expériences corporelles articulé sur un dialogue attentif entre les musiciens et les interprètes.



© German Palomeque

Les Vagues - Noé Soulier

Noé Soulier est une figure singulière parmi les jeunes chorégraphes français. A seulement 31 ans, il a déjà construit une œuvre originale fondée sur quelques interrogations essentielles : **qu'est-ce que le geste ? Que dit-il de celle ou de celui qui l'exécute ?** Quelles réactions provoque-t-il parmi le public ? Comment le geste fait-il appel à leur mémoire ? Ces questions, déjà présentes dans ses pièces précédentes, sont au cœur des *Vagues* qui est peut-être la pièce la plus aboutie de Noé Soulier. Il y a tout d'abord ce jeu de va-et-vient entre les musiciens **Tom de Cock** et **Gerrit Nulens** de l'Ensemble **Ictus** et les six danseur.se.s, comme un fil invisible qui semble les relier, comme un récit composé ensemble qui permet l'expression de la chorégraphie et produit une musicalité très charnelle.



Les Vagues - Noé Soulier

C'est un peu le **paradoxe Noé Soulier, chorégraphe cérébral**, toujours en questionnements et en recherches de réponses qu'il va puiser dans la littérature, la philosophie ou les arts plastiques. Pourtant **le résultat n'est jamais désincarné**. La danse est belle et bien présente dans *Les Vagues*, interprétée à un rythme soutenu qui ne laisse ni les danseur.se.s, ni le public souffler. Dans son travail de création, Noé Soulier a fixé la chorégraphie en reliant des phrases créées en studio à partir d'indications : frapper, éviter, lancer et même imaginer qu'une partie du corps pouvait se détacher. **C'est à partir de ces improvisations et des interactions entre tous les interprètes que s'est opérée la fabrication**. Mais sur scène, rien ne se voit de ce processus si ce n'est une sensation de spontanéité : les sauts, les chutes, les arrêts brusques, tout cela semble s'écrire devant nous aux sons des percussions et des xylophones.

Du roman *Les Vagues*, œuvre complexe à narrateurs multiples de Virginia Woolf - que Noé Soulier a suggéré à ses interprètes de lire - **trois extraits sont lus en anglais**. Il n'y a là aucun maniérisme mais le besoin de conserver le rythme ternaire de la langue anglaise intraduisible en français. Le programme donne toutefois la traduction de cette langue drôle et poétique. Cette lecture est comme un temps de pause et de reconcentration. Car *Les Vagues* imposent des moments de danse puissants : des duos, des trios, des corps-à-corps, tout cela exprimé dans un vocabulaire où l'on repère des récurrences comme ces arabesques jambes cassées qui font le leitmotiv de la première séquence. Certes, la pièce n'est pas exempte de redites qui auraient pu être gommées. Mais ***Les Vagues* complètent avec bonheur l'œuvre de Noé Soulier, passionnant "work in progress"**.

***Les Vagues* de Noé Soulier au Théâtre de Chaillot. Avec Stéphanie Amurao, Lucas Bassereau, Meleat Fredriksson, Yumiko Funaya, Anna Massoni et Nans Pierson (danse), Tom de Cock et Gerrit Nulens (percussions, Ensemble Ictus). Mercredi 14 novembre 2018. À voir [en tournée jusqu'au printemps 2019 en France et à l'étranger](#).**

SUR LES VAGUES DE NOÉ SOULIER À CHAILLOT

Le 20 novembre 2018 par [Delphine Goater](#)

Comment rendre tangible le *stream of consciousness* cher à Virginia Woolf ? [Noé Soulier](#) s'y essaie avec brio et exigence dans *Les Vagues*, avec l'aide de six danseurs et deux percussionnistes.

Pour rendre compte de l'écriture introspective et sensible de la romancière anglaise, le chorégraphe [Noé Soulier](#) expérimente le mouvement, crée des matières de corps inédites avec les danseurs. D'où une fascinante impression de complexité, de mouvements quasiment impossibles à reproduire. Certaines séquences, très dynamiques, proches de l'écriture musicale du jazz, conjuguent sauts et déplacements rapides. C'est une écriture nerveuse, sans être tendue. La capoeira semble être une source d'inspiration pour ces duos-duels dans lesquels les danseurs se confrontent, puis dans un tutti final où chacun semble poursuivre sa trajectoire.

On retrouve dans ce spectacle abstrait une énergie proche de ceux de [Trisha Brown](#) ou d'[Anne Teresa de Keersmaecker](#), notamment dans ses riches interactions avec les percussionnistes. Le rapport à la musique vivante est en effet fondateur dans la structure chorégraphique du spectacle. Pieds nus, comme les danseurs, les musiciens font partie intégrante du projet et s'y impliquent avec leur corps. Parfois, la pièce fait penser à *Whiplash*, le film de Damien Chazelle qui met en scène l'affrontement féroce entre un jeune percussionniste et son professeur.

Après [Removing](#), ballet abstrait présenté au Théâtre de la Bastille, puis [Performing Art](#) au Centre Pompidou dans une approche nettement plus conceptuelle, Noé Soulier montre avec *Les Vagues* qu'il est un talent à suivre de près.



Crédits photographiques : © [Tanz im August_German Palomeque](#), [Jose Caldeira](#)



Festival d'Automne

LES VAGUES

CHORÉGRAPHIE NOÉ SOULIER

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
(18 et 19 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse)

« Dans sa nouvelle création, Noé Soulier revient à une interprétation du geste de l'intérieur, et propose un labyrinthe perceptif et mémoriel fait de mouvements suspendus, travaillé par le rythme des percussions. »

LES NŒUDS DE LA PENSÉE

— par *Timothée Gaydon* —

Script moderne, Noé Soulier se propose d'ajouter des addenda au chapitre « Musique/danse » du grand livre de l'histoire des arts. Partant d'un présumé relativement simple, il présente l'idée d'une création conjointe de la musique et de la danse afin d'échapper aux interrogations insolubles concernant le rapport des deux arts entre eux. Aussi le spectateur lira-t-il avec sagacité les parallèles entre phrases musicales et « phrases de mouvements » comme les appelle lui-même Noé Soulier. De fait, le substrat théorique permet de porter un regard différent sur le déroulement de la pièce, et yeux et oreilles prévenus discernent savamment ses articulations et ses composantes. Voir revient à glaner au milieu des champs maritimes les indices d'une réitération et d'un retour, obséquieusement. Cependant « Les Vagues », œuvre de la pensée avant tout, peine à convaincre sur le plateau et l'acuité auditive et visuelle dont il faut faire sans cesse montre évidente plus encore la poésie des mouvements. Alors même que Noé Soulier appelle de ses vœux une fantasmagorie qui naîtrait de gestes simplement esquissés, à poursuivre en notre

for intérieur, la performance entérine la défection de cet idéal et paraît mal tolérer les divagations de l'âme. Quand les vagues semblent, à juste titre, la métaphore idéale du geste chorégraphique – les deux entités partageant la même reprise d'une force vive, implacable, immodérée, la même vitalité mordante – parce que la danse est aussi intraitable que les rouleaux qui frappent obstinément le sable pour baver d'écume, on se retrouve démuné devant le ton policé du propos et sa délicatesse parfois un brin irritante. Il ne reste, en outre, que peu de choses de la suavité du texte de Virginia Woolf, de ses phrases qui menacent de chavirer dans un océan doux-amer et font tambouriner nos tempes et battre notre cœur plus vite – celles des « broken words » comme l'auteure l'écrit elle-même – si ce n'est la venue au devant de la scène de trois solistes, qui, fugitivement, et baignés d'une lumière blanche, saisissent la langue rêche, mouillée et tiède de l'auteure et la dansent. Les mots glissent alors sur le corps et pour certains s'arrêtent sur un repli de la peau, ce dépôt fragile, rêvé apaise alors les gestes manqués.

SCENES



FURIA

Le spectacle, monté par le collectif Furia, est une œuvre puissante et bouleversante. Les acteurs jouent avec une intensité remarquable, capturant l'essence de la tragédie.

Le spectacle est une œuvre puissante et bouleversante. Les acteurs jouent avec une intensité remarquable, capturant l'essence de la tragédie.

Le spectacle est une œuvre puissante et bouleversante. Les acteurs jouent avec une intensité remarquable, capturant l'essence de la tragédie.

LA CHRONIQUE DE FABRIENNE PASCAUD

Le spectacle est une œuvre puissante et bouleversante. Les acteurs jouent avec une intensité remarquable, capturant l'essence de la tragédie.



LES VAGUES DANSE NOÉ SOULIER

TT

En cherchant à traduire par la danse le flux de conscience intérieure de six personnages, tel que le déroule Virginia Woolf dans le roman au titre éponyme paru en 1931, le jeune chorégraphe Noé Soulier (formé au ballet classique puis à l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker) affiche de l'ambition. Il atteint son but, d'une certaine manière, en enveloppant ses six danseurs et ses deux musiciens (percussionnistes hyper doués de l'Ensemble Ictus) dans une même... vague. Tous pieds nus, les huit interprètes partagent les mêmes vibrations et provoquent mouvements et sons en interaction constante. En 2013, le premier solo du chorégraphe, *Mouvement sur mouvement*, lecture personnelle d'un précis du chorégraphe américain

William Forsythe, s'était révélé un peu trop conceptuel. Soulier nous a prouvé ensuite qu'il savait décortiquer le geste de manière originale ou pousser son groupe vers une rapidité radicale. Dans cette frise de corps dansant, il laisse surtout s'exprimer le tempérament de chacun. Interprètes tous saissants de maturité (Anna Massoni, sorte d'aimant central) et de grâce différentes. Dans un clair-obscur, ils cherchent en solitaire, offrant successivement toutes les facettes de leurs corps (comme chez Cunningham); ou se rejoignent en des gestes vite suspendus. Les rencontres, quand elles perdurent, occasionnent d'inextricables sculptures au-sol. Rien n'est jamais acquis entre les êtres, semble nous dire Noé Soulier, même pas la sensualité... Et pourtant, tous sont liés toujours, d'un regard ou d'une respiration... — E.B.

| 1h10 | Les 18 et 19 décembre à Toulouse (31), tél.: 05 62 48 54 77; les 1er et 2 février au Kaaitheater, Bruxelles, tél.: (+32) 02 201 59 59; les 19 et 20 mars à Lille (59), tél.: 03 62 21 21 21...

Pour Agar Agar, l'électro-pop est un jeu (vidéo)

Le duo format par Clara Cappugi et Armand Hultine présente en tournée son séduisant premier album



Noé Soulier conjugue les verbes d'action avec intensité

La tension musculaire est à son comble dans le spectacle du chorégraphe, adapté du roman « Les Vagues », de Virginia Woolf

On pense à une bouteille de champagne que l'on débouche, une pile qui se décharge à toute vitesse, une boule lancée dans les quilles d'un bowling. Les trajets des danseurs dans le spectacle *Les Vagues*, chorégraphié par Noé Soulier, sont ceux de projectiles dans l'espace. Rien de fluide dans cette marée gestuelle plus proche d'une tempête que d'un ressac régulier.

Les Vagues, qui a été présenté mi-novembre au Théâtre national de Chaillot, dans le cadre du Festival d'automne et actuellement en tournée, se place à l'ombre du roman éponyme de Virginia Woolf, dont quelques extraits sont dits sur scène. La pièce, pour six interprètes, renoue avec la veine mouvementée fouillée depuis quelques années par le chorégraphe. Passé l'épisode *Performing Art*, en 2017, où il mettait en scène des techniciens du Centre Pompidou en train d'acrocher des œuvres d'art comme pour

Noé Soulier conjugue les verbes d'action avec intensité

La tension musculaire est à son comble dans le spectacle du chorégraphe, adapté du roman « Les Vagues », de Virginia Woolf

DANSE

une exposition, Noé Soulier, qui a créé sa compagnie en 2010, travaille de nouveau la question de l'écriture de la danse. Le résultat est une architecture de lignes brisées qui part dans tous les sens comme s'il avait fichu un coup de pied dedans.

Criblée par des percussions sèches également composées par Noé Soulier avec Tom De Cock et Gerrit Nulens de l'Ensemble Ictus qui jouent en direct, la danse se cabre en se cherchant une urgence. Trouver le geste utile est l'une des obsessions de Noé Soulier. Il veut contrer la gratuité et le remplissage qu'on peut parfois rencontrer dans certains spectacles.

Après avoir remixé le vocabulaire classique dans *Le Royaume des ombres* (2009) et *D'un pays lointain* (2011), il poursuit avec *Les Vagues* sa série sous influence sportive entamée avec *Removing* (2015), qui s'inspirait d'un combat de jujitsu brésilien, et *Faits et gestes* (2016). Il a redistribué aux interprètes les trois verbes d'ac-

tion déjà présents dans ses pièces précédentes : frapper, lancer, évier... Il les a aussi fait travailler à partir d'objets comme des ballons, des cordes, avant de faire disparaître les accessoires du plateau. D'où un vocabulaire commun d'impulsions, de détentés, de rattrapages, d'arrêts...

Une intimité cernée d'obscurité

Plus que le sens profond du mouvement, c'est son intensité maximale que cherche Noé Soulier. La tension musculaire est à son comble dans ce qui finit par ressembler à une série de départs à fond la caisse coupés net dans leur élan dès que l'action a eu lieu. Cette progression abrupte met en avant une écriture du fragment avec des heurts rythmiques, des bifurcations intempêtes qui secouent sans cesse l'horizon. Si elle s'enferme un peu trop dans le même registre sportif et gymnique que les précédents spectacles, elle n'est pas sans rappeler par instants la dissociation multidirectionnelle du

maître américain Merce Cunningham (1919-2009) et sa façon de reconfigurer la danse et le corps de façon inattendue.

Serties au milieu de ce jeu de segments, les séquences textuelles piochées dans *Les Vagues*, de Virginia Woolf, et dites en solo par les danseurs, s'appuient sur de mini-chorégraphies proches de la langue des signes. En mode douceur, ce refrain gestuel resserre la focale sur une intimité cernée d'obscurité. Ces petites dépressions imprimées dans le tissu chorégraphique rejoignent

une autre histoire en creux, celle des objets convoqués par les interprètes. L'absence des balles par exemple, dont on perçoit la masse à travers les lancers et les blocages, entraîne une partition en creux, une danse invisible que chacun peut imaginer et suivre à sa guise.

Les Vagues ne lèchent pas le public dans le sens du poil. Sans fluidité aucune, assez agressif dans sa prise d'espace et ses volte-face, le mouvement a un impact brutal. L'écriture musicale et chorégraphique de la cassure pour trouver de nouvelles intensités? Pourquoi pas. Noé Soulier entend « activer la mémoire corporelle des spectateurs avec toutes ses ramifications physiologiques et psychologiques ».

ROSITA BOISSEAU

Les séquences textuelles s'appuient sur de mini-chorégraphies proches de la langue des signes

Les Vagues, de Noé Soulier.
En tournée : 18-19 décembre, au Théâtre Garonne, Toulouse. Les 1^{er} et 2 février, au Kaaitheater, à Bruxelles. Du 19 au 20 mars, à l'Opéra de Lille.